

Alexandra Monot

19 mars 2007

Le Turkménistan, une dictature gazière

Dans la nuit du 20 au 21 décembre 2006 décédait à 66 ans, sans doute d'une crise cardiaque, à Achkhabad le père des Turkmènes, « Turkmenbachi », tel qu'il s'était lui-même proclamé, Saparmourat Niazov, après 21 ans d'une dictature sans partage. Pendant quelques jours, ce petit pays d'Asie apparaissait sous les projecteurs médiatiques. Aujourd'hui, la situation semble bloquée dans ce pays d'Asie centrale, coincé entre Aral et Caspienne, entre Iran et Afghanistan au Sud, Ouzbékistan au Nord-Est, et Kazakhstan au Nord-Ouest.

Ce pays de 488 100 km² portant une population de 4,8 à 5,4 millions d'habitants (selon les sources) se compose de vastes zones désertiques ou semi-désertiques, appartenant à la cuvette aralo-caspienne, traditionnellement dévolues aux nomades turkmènes majoritaires (72 à 77% de la population, selon les sources). Le désert du Karakoum, un des plus durs de la planète (températures négatives en hiver, dépassant les 50°C l'été), qui couvre près de 75% de la superficie du pays, est quasi-vidé d'hommes qui se situent majoritairement sur les périphéries de l'Etat et principalement sur une longue bande méridionale de Mary à Turkmenbachi (port sur la Caspienne), le long du grand canal du Karakoum, et dans les vallées de l'Amou Daria et du Mourgab à l'Est. Le pays est le moins peuplé d'Asie centrale et avant tout rural. En effet, les Turkmènes sont réputés pour leur nomadisme à la recherche de pâturages pour leurs célèbres moutons noirs bouclés, les caraculs, qui produisent la laine d'astrakan. L'élevage ovin est la principale activité agricole du pays et permet à celui-ci d'être le 20e producteur mondial d'ovins et le 15e producteur mondial de laine.

Le Turkménistan est confronté, comme ses voisins, à des questions géostratégiques cruciales pour son avenir à la suite de la dissolution de l'Union soviétique : la viabilité d'une nation dont les frontières ont été imposées de l'extérieur (période tsariste puis soviétique) sans toujours respecter les terres de parcours des nomades, la capacité à se réformer et à se doter d'un pouvoir représentatif (dérive accentuée vers l'autoritarisme), la résistance au fondamentalisme islamique en plein développement dans la région (régime des Ayatollahs en Iran, terrorisme islamiste en Afghanistan), l'attitude face à et par les grandes puissances (principalement Etats-Unis très présents dans la région avec des bases militaires en Ouzbékistan et au Kirghizstan, Russie ancienne puissance tutélaire encore très influente, et Chine dont l'influence est croissante après des siècles d'absence) et enfin les rivalités entre pays limitrophes (conflits nombreux avec l'Ouzbékistan sur le tracé de la frontière au niveau de l'Amou Daria).

Pour se positionner sur l'échiquier mondial, le Turkménistan possède un atout : le gaz. En effet, le pays représente un cinquième des réserves mondiales (grands gisements de la Caspienne et du Karakoum) et est actuellement un des principaux pays exportateurs mondiaux de gaz. Mais cette ressource est sous domination extérieure. La Russie contrôle ainsi le principal gazoduc régional, le Turkménistan n'étant maître que de la conduite de 190 km de long qui le relie à l'Iran depuis 1999. 60 milliards de mètres cubes sont livrés chaque année à la Russie contre 10 milliards à l'Iran. Un projet de gazoduc devrait permettre, depuis la signature d'un accord avec la Chine en avril 2006, la livraison annuelle de 30 milliards de mètres cubes au géant asiatique. Mais la mise en valeur des ressources en gaz se heurte aux problèmes liés à l'enclavement du Turkménistan et à l'absence de solution définitive sur le

statut géopolitique de la mer Caspienne. La volonté américaine et turque de construire un gazoduc transcaspéen (Turkménistan /Azerbaïdjan / Erzurum en Turquie) se heurte à l'opposition de la Russie et de l'Iran et aux différends entre Turkmènes et Azéris sur la délimitation des eaux territoriales nationales en Caspienne (conflit frontalier pour la possession des fonds sous-marins riches en hydrocarbures).

Le Turkménistan tente de cette manière de s'affranchir de la tutelle russe, notamment par une position de neutralité très affirmée, mais c'est au profit d'une politique d'auto-enfermement voulue par le président Niazov dont le clan au pouvoir capture la rente gazière. Pays dictatorial autoritaire avec culte de la personnalité, le président décédé en décembre 2006 vivait dans une culture du complot aussi bien interne (rotation fréquente des ministres régulièrement remplacés et emprisonnés) qu'externe, plaçant la société sous une surveillance étroite avec un contrôle absolu des médias et de toutes les oppositions (parti unique, opposition politique en exil) et une remise en cause permanente des droits de l'Homme.

Pourtant, à y regarder de plus près, l'Etat ne semble pas si éloigné des anciennes pratiques soviétiques, tant au niveau politique qu'économique. Au niveau politique, les choses ont peu changé. Nommé à la tête de la République socialiste soviétique de Turkménistan en 1985, après avoir été premier Secrétaire général du Parti communiste turkmène, Saparmourat Niazov demeure en place à l'indépendance du pays le 27 octobre 1991 (candidat unique à une élection présidentielle gagnée à 99,5% des suffrages en 1992 !), perpétuant la main mise d'une minorité technocratique sur le pays. La seule différence notable est que désormais, il dirige seul l'Etat dont il devient président à vie, dans une mégalomanie et une paranoïa croissantes. Le régime, s'appuyant sur la ressource naturelle finance une modernisation industrielle dans la chimie (exploitation du soufre de Gaourdak, des sulfates du golfe de Kara-Bogaz sur la Caspienne), la pétrochimie et le textile (coton, soie, tapis, travail des peaux), et des politiques d'aménagement du territoire de grande envergure, surtout dans la capitale. Achkhabad connaît ainsi une modification de ses paysages urbains avec construction de vastes palais, édifices publics et bâtiments officiels, ou encore l'aménagement de nouveaux quartiers d'immeubles d'habitation. Le canal du Karakoum, commencé dans les années 1960, a été poursuivi jusqu'à la mer Caspienne. C'est aujourd'hui le plus long canal d'irrigation du monde sur 1 100 km qui détourne 15% du débit du fleuve Amou Daria et participe à la disparition de la mer d'Aral. Le long du canal, de grandes zones agricoles irriguées ont été aménagées, principalement pour la culture du coton à l'époque soviétique. Cette culture, aujourd'hui en recul, place encore le pays à la 19e place mondiale, tandis que la production de blé est en essor (30e producteur mondial). Le canal permet aussi l'approvisionnement en eau des grandes villes et notamment de la capitale qui est devenue une vaste oasis.

La poursuite des grandes politiques soviétiques depuis l'indépendance se comprend à l'échelle historique dans un contexte constant d'influences extérieures. En effet, le territoire turkmène a vu passer de nombreux envahisseurs : Grecs (conquête d'Alexandre le Grand au IVème siècle), Perses (à partir du VIème siècle), Arabes (VIIème et VIIIème siècles), Turcs ogouides islamisés (ancêtres des Turkmènes actuels) au Xème siècle, Mongols (XIIIème siècle). Entre les XVIIème et XIXème siècles les territoires turkmènes furent disputés entre le chah de Perse, les khans de Khiva, les émirs de Boukhara et les féodaux afghans, jusqu'à l'arrivée des Russes en 1869 débarquant sur la côte Caspienne et fondant le port de Krasnovodsk (actuel Turkmenbachi). Le pays se modernise alors par la construction de grandes infrastructures (port, chemins de fer) et par l'urbanisation.

Face à ce passé d'invasions successives, la population a dû s'adapter aux mutations des structures sociales et aux politiques divergentes des différents maîtres du pays. Dans la période récente, après la russification, la sédentarisation forcée et, dans le cadre d'une économie planifiée, la prolétarianisation des Turkmènes, ceux-ci doivent désormais se mouler dans la turkménisation et l'économie de marché voulus par Niazov, au sein d'une sorte de royaume autocratique en grande partie coupé du monde. Dès 1990, le Turkmène devenait langue officielle de la République. En 1992, les noms des villes et des rues étaient rebaptisés en Turkmène. Mais les conséquences de cette nouvelle politique sont bien plus graves : les centres sanitaires et médicaux du pays ont été fermés afin de revenir à une médecine traditionnelle. Seule la capitale est aujourd'hui dotée d'un hôpital aux normes internationales. Les tribus turkmènes ont été pressées de redevenir nomades. Il s'agit ainsi d'une sorte de retour en arrière, à la situation avant l'arrivée des Russes, pour servir l'idéologie des dirigeants, si bien que le Turkménistan est devenu le pays le plus pauvre de la CEI dont il reste un membre associé. Avec une espérance de vie de 63 ans en moyenne à la naissance (mais 58 ans pour les hommes), une mortalité infantile de 74 pour mille, 44% de la population ayant moins de 2\$ par jour, le pays présente un IDH faible de 0,738 (en 2003), qui place le pays au 97^e rang mondial, confirmant ainsi que la rente gazière ne profite qu'à une petite minorité.

L'arrivée au pouvoir d'un nouveau président ne semble pas devoir changer la situation. En effet, le successeur de Niazov, Gourbangouly Berdymoukhamedov, 49 ans, dentiste de formation, était son vice premier ministre et un parent. Il a été proclamé président du Turkménistan le 14 février 2007, à 89% des suffrages, après avoir été le président intérimaire, au cours d'un scrutin à trois candidats verrouillé par le parti unique, alors que l'opposition en exil n'a pas été autorisée à participer, et ce malgré l'encadrement des élections par les Américains et les Russes.

Turkmenbachi est mort, vive Turkmenbachi !

Alexandra Monot

Sources :

- Nombreux articles du *Monde* et du *Monde Diplomatique*
- A. FENOT, C. GINTRAC (2005), *Achgabat, une capitale ostentatoire. Urbanisme et autocratie au Turkménistan*, IFEAC-L'Harmattan, 228 p.
- *Images économiques du monde*, 2007, Armand Colin, p.212-214
- Philippe PELLETIER (dir.), 2006, *Géopolitique de l'Asie*, Nathan, 367 p.